

Cahier

Spécial
livres

Il était une fois la Révolution

Emmanuel de Waresquiel démonte les héritages mémoriels de 1789 qui, depuis deux siècles, ne vont pas sans déformations...

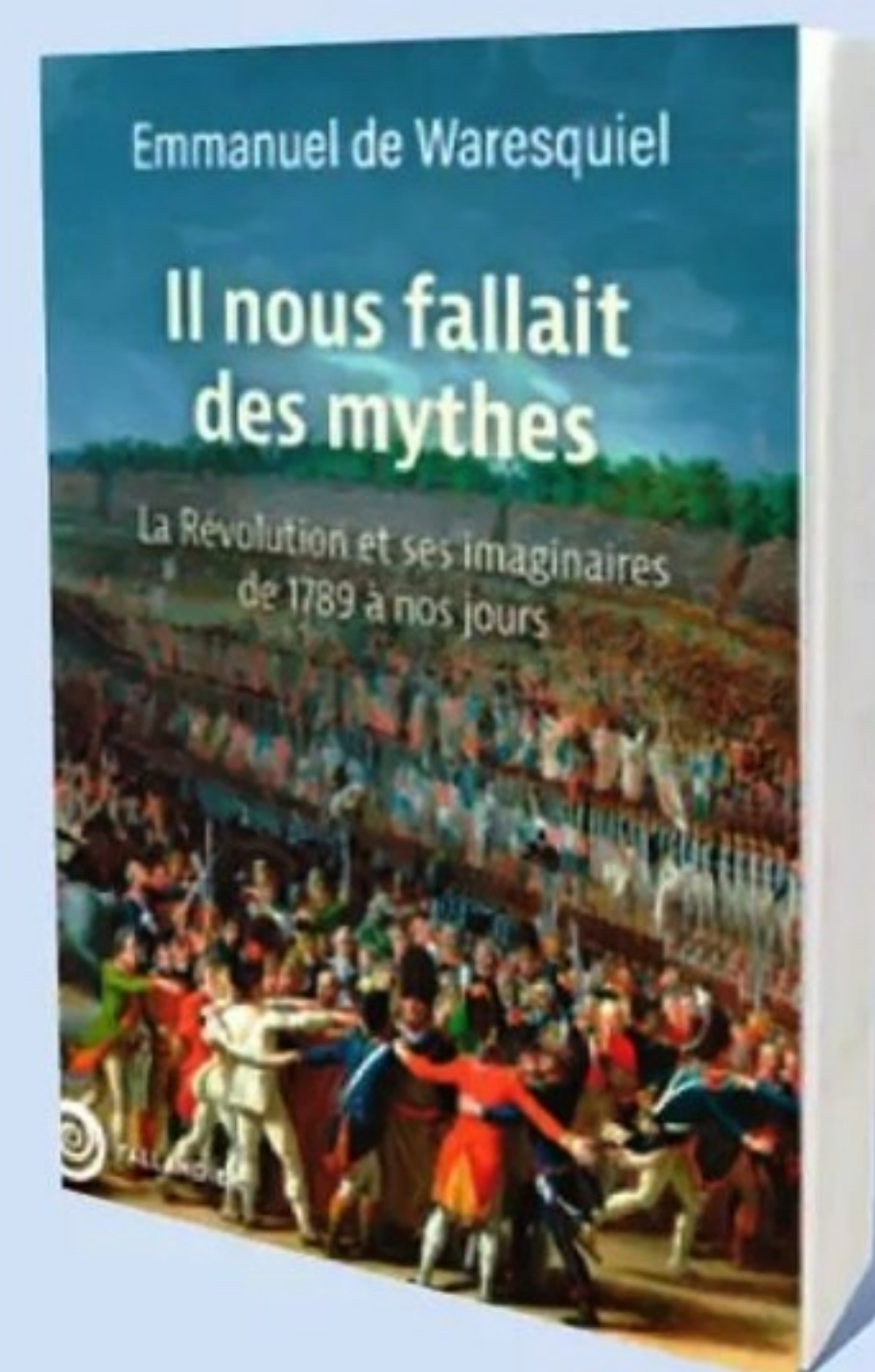
La Révolution française a ses «lieux de mémoire», tantôt positifs, tantôt négatifs: serment du Jeu de paume, prise de la Bastille, cocarde et drapeau tricolore, fête de la Fédération, bataille de Valmy, d'un côté; guillotine et Tribunal révolutionnaire, de l'autre. Avec sa verve coutumière, Emmanuel de Waresquiel procède au dégonflage de quelques baudruches

célèbres: la Bastille n'a pas été prise, elle s'est rendue; Valmy est plutôt une débandade qu'une bataille; et nul ne sait avec certitude d'où viennent nos trois couleurs «nationales». Mais, en l'espèce, le mythe, glorieux ou non, a plus d'importance que la réalité. L'auteur montre comment les pouvoirs successifs, les historiens ou des particuliers, plus ou moins habiles, ont tenté de donner

une dimension épique à tel ou tel épisode et comment ces constructions ont évolué avec le temps. Dès 1789, le «patriote Palloy», entrepreneur en bâtiment parisien, fait commerce des ruines de la Bastille, dont il s'est autoproclamé grand démolisseur.

Un souvenir affadi ?

Au long du XIX^e et du XX^e siècle, d'un régime à



l'autre – et ils se succèdent à un rythme rapide –, les différentes mémoires de la Révolution contribuent à structurer les opinions politiques; en même temps, ses principaux épisodes deviennent... de moins en moins révolutionnaires, intégrés qu'ils sont au grand récit d'une continuité de l'histoire de la France. Dans le premier quart du XXI^e siècle, enfin, ils apparaissent bien lointains et quelque peu affadis, reculé de la culture historique aidant. Il est vrai qu'entretiens sont survenues d'autres révolutions, plus radicales et plus sanglantes. Le drapeau tricolore a été supplanté par le drapeau rouge... **THIERRY SARMANT**
Il nous fallait des mythes !
La Révolution française et ses imaginaires de 1789 à nos jours, d'Emmanuel de Waresquiel
(Tallandier, 443 p., 24,90 €).

Sur cette pierre

Comme dans cette gouache, la prise de la Bastille est contée... et réinventée.



DÉMOLITION DE LA BASTILLE.
La Bastille, forteresse et prison par le Peuple le 14 Juillet 1789. On se mit tous de suite à la démolir.
Ce qui fut fait en peu de temps.

Mourir pour l'empereur... et pour rien ?

À mille lieues des valeurs occidentales, le sacrifice des *kamikazés* japonais est replacé dans son histoire militaire et culturelle.

Utilisé à dessein par l'auteur, et donc à ne pas confondre avec «kamikaze», le mot *kamikazé* – signifiant «vent divin» – reprend la prononciation japonaise pour désigner ces pilotes nippons recrutés dans les corps spéciaux d'assaut qui, entre 1944 et 1945, se sont écrasés, ou l'ont tenté, sur les navires ennemis à la fin de la guerre du Pacifique. Dans la première partie de son livre, Christian Kessler retrace l'histoire de ces unités constituées en octobre 1944 pour enrayer la progression, déjà jugée

irrésistible, des Américains, alors que l'armée japonaise commence à manquer de tout: pétrole, armement, militaires formés... Après un entraînement de plus en plus rapide, des Japonais prennent les commandes d'avions pour se jeter sur les navires américains. Étaient-ils volontaires? Difficile de trancher sans faire intervenir les notions de code de l'honneur, de tradition et de fidélité à l'empereur. Et puis, la «mort est légère comme une plume». Tout est dit. Ces jeunes, bientôt des adolescents, acceptent le sacrifice. L'auteur nous



décrit ces mois hallucinants et tragiques, qui n'ont pas été d'une grande efficacité militaire même si, au final, des milliers d'Américains ont été tués.

Dans la seconde partie, il reproduit des documents inédits: les lettres, poèmes et testaments rédigés par certains de ces *kamikazés* avant leur départ pour un voyage sans retour,

une centaine au total. Ces documents ont été censurés par les autorités avant d'être envoyés à leurs familles. Parfois même, les autorités fournissaient des modèles que les pilotes pouvaient recopier. Leur contenu est souvent le même: reconnaissance pour l'éducation reçue, expression de l'amour filial, souci de l'avenir des parents, évocation des jours heureux, affirmation du patriotisme, insistance sur la mort utile. Ces documents étaient ensuite remis par les autorités à leurs destinataires, pour accompagner leur deuil, à défaut d'un corps à honorer. Un livre bouleversant, consacré à un phénomène étranger aux valeurs occidentales. **■ DENIS LEFEBVRE**
Les Kamikazés (1944-1945), de Christian Kessler (Perrin, 384 p., 24 €).

Un procès sur le fil du rasoir



La Convention a moins de trois mois lorsqu'elle décide de juger Louis XVI (3 décembre 1792). Le débat s'annonce incertain; par un récit haletant, qui restitue la parole aux acteurs du drame, Olivier Bétourné invite à comprendre la position du roi déchu et de ses juges: d'un côté, le prisonnier du Temple, persuadé de son innocence et de sa légitimité de droit divin;

de l'autre, les «représentants du peuple», qui se divisent sur la portée de l'insurrection du 10 août 1792, l'inviolabilité royale et le sort de l'ancien monarque. Le drame se dénoue le 21 janvier 1793: bien plus que la décapitation, en 1649, de l'Anglais Charles I^{er}, l'exécution de Louis Capet atteint mortellement la sacralité royale. **■ HERVÉ LEUWERS**

La Mort du roi. Louis XVI devant ses juges et face à l'Histoire, d'Olivier Bétourné (Seuil, 336 p., 23 €).

À la poursuite de l'Enchanteur

Il aime les ruines, les fantômes et les légendes... Après avoir sillonné, il y a deux ans, *La France fantastique* (Gallimard), voici donc le photographe écrivain Dimitri de Larocque Latour sur les traces de Merlin l'Enchanteur. La métamorphose de Myrddin Wyllt, le «fou des bois», en prophète du Graal reste un mystère. Sur les chemins de cette Écosse fantastique, l'auteur nous conduit vers le mont Douloureux, la colline des Fées ou le château de Stirling. L'histoire et le mythe



se répondent dans ce splendide voyage où l'on voit plus qu'il n'est montré, où l'on devine un arrière-pays façonné de contes. «L'Écosse est un désir», et ce beau livre a tout pour hanter les rêves les plus intenses. **■ LAURENT LEMIRE**
Écosse fantastique. L'appel de Merlin, de Dimitri de Larocque Latour (Magellan & C°, 104 p., 25 €).

Avoir du blé... ou pas

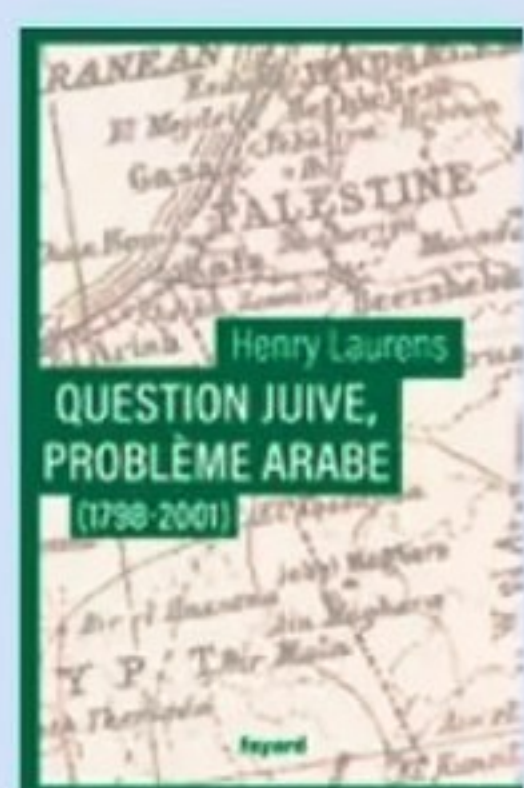


Le cours des céréales peut sembler un sujet académique : c'est en fait une affaire de vie ou de mort. Quand riz et blé viennent à manquer sous l'effet du changement climatique, la famine s'installe, les peuples périssent, les empires s'écroulent. Tout en restant au plus près de la vie quotidienne des provinces chinoises, Timothy Brook

replace cette crise majeure dans le contexte de l'économie mondiale du premier XVII^e siècle. Une évocation d'une inquiétante actualité. T. S.

Le Prix de l'effondrement. Le petit âge glaciaire et la chute de la Chine des Ming, de Timothy Brook (Payot, 286 p., 22 €).

Ni shalom ni salam



Les éditions Fayard ont eu l'excellente idée de demander au grand historien arabisant Henry Laurens de synthétiser, en un seul ouvrage, sa somme parue en cinq volumes entre 1999 et 2015, *La Question de Palestine*. On voit ainsi se développer, sous une forme plus ramassée, les grandes données du drame actuel. Ni Juifs ni

Arabes n'ont jamais eu l'intention de partager une terre que les deux peuples tiennent pour sainte. Les premiers, plus unis, plus résolus, ont mieux joué que les seconds, mais, de victoire en victoire, ils se sont condamnés à une guerre perpétuelle. À lire Henry Laurens, on devine ainsi qu'il y aura d'autres 7 Octobre. T. S.

Question juive, problème arabe (1798-2001), de Henry Laurens (Fayard, 588 p., 30 €).

Pompéi, deux mille ans d'histoire(s)



Qui, mieux que le directeur du site archéologique de Pompéi depuis 2021, pourrait nous faire voyager dans la cité ? Le titre ne rend pas compte de l'originalité du livre, qui analyse avec bonheur l'« effet Pompéi », en révélant les secrets de la villa des Vettii ou l'intérêt des nouvelles découvertes. Nous voici entraînés dans les méandres de l'histoire – antique et

moderne – de la cité ensevelie en 79, mais le livre croise sans cesse l'itinéraire de l'auteur, ennemi de tout classicisme en ses jeunes années et passionné d'une cité qu'il travaille à faire connaître de tous... À lire absolument. JEAN-YVES BORLAUD

Pompéi. La magie des ruines, de Gabriel Zuchtriegel (Alisio histoire, 224 p., 21,90 €).



© Astrid di Crollanza

ET SI LE VRAI COMLOT
N'ÉTAIT PAS CELUI QUE L'ON A
LONGTEMPS IMAGINÉ ?



Des archives inédites
et une plume virtuose pour découvrir
le rôle véritable de Marie-Antoinette
dans cette escroquerie stupéfiante

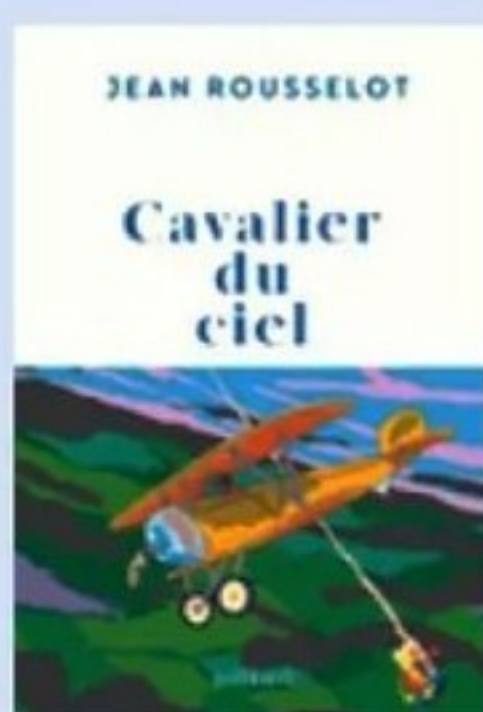
Robert Laffont

Une résistance très spirituelle

Comme le souligne Federica Muzzarelli dans *Femmes photographes*, le travail de Claude Cahun est un « exemple navrant d'oubli de censure historique ». Il a fallu en effet attendre les années 1980 pour que ses portraits – autour de 400 clichés – recueillent toute l'attention qu'ils méritent, mais aussi qu'on reconnaisse enfin le rôle fondamental que celle-ci avait joué dans l'aventure surréaliste. *Les Francs-tireuses* ne raconte pas seulement l'histoire de Claude Cahun mais aussi celle de sa compagne Suzanne Malherbe car, à l'instar de Gertrude Stein et d'Alice B. Toklas, de Virginia Woolf et de Vita Sackville-West, elle forma avec celle qui se faisait appeler Marcel



Moore un couple lesbien qui défia la chronique de son temps. Le livre d'Emmanuelle Hutin est important à plus d'un titre. Il souligne que l'intérêt artistique pour le *gender trouble* ne date pas d'aujourd'hui, et le situe dans un contexte historico-géographique précis: celui de la Seconde Guerre mondiale sur l'île de Jersey. Toutes deux d'origine juive, toutes deux militantes antifascistes, ces résistantes luttèrent quotidiennement avec leurs armes contre l'occupant. C'est le récit de ce combat qui nous est ici raconté, avec une belle efficacité et une écriture au scalpel. **GÉRARD DE CORTANZE**
Les Francs-tireuses, d'Emmanuelle Hutin (Anne Carrière, 240 p., 23 €).



Ciel en guerre

Jean Rousselot est cinéaste. Cela se sent à chaque page de ce livre dans lequel il rend hommage à son aïeul Charles de Tricornot, baron de la Rose, considéré comme le père de l'aviation de chasse. C'est à lui qu'en pleine bataille de Verdun Pétain aurait lancé: « Je suis aveugle, Rose, balayez-moi le ciel! » Quelques semaines plus tard, leur mission brillamment accomplie, les chasseurs emmenés par Rose regagnaient le QG de la 5^e armée. Plus que le portrait attachant d'un homme aussi modeste qu'héroïque, *Cavalier du ciel* est un grand livre d'histoire au meilleur sens du terme: celle écrite par les vainqueurs. **G. C.**

Cavalier du ciel, de Jean Rousselot (Julliard, 208 p., 23 €).

Lituanie, les cendres de l'oubli

La Shoah lituanienne est un sujet tabou. Ce livre rappelle que dans la Lituanie occupée, le taux de génocide des Juifs atteignit 95 à 97 %. Poète, essayiste, dramaturge et critique, Sigitas Parulskis, réputé pour son franc-parler, a publié en 2012 ce livre terrible, enfin traduit en français. Aussi puissant que *Les Bienveillantes*, aussi documenté que *La Destruction des Juifs d'Europe*, il ne laisse aucune place à l'ambiguïté: le rôle de la population lituanienne dans le processus d'extermination fut des plus actifs. On comprend l'émoi qu'il suscita lors de sa sortie. **G. C.**
Ténèbres et compagnie, de Sigitas Parulskis (Agullo, 320 p., 22,50 €).



Chants du Hudson et du Danube

Né en 1967 à Timisoara, l'auteur a 15 ans lorsque sa famille fuit le régime communiste de Ceausescu. On imagine que cette expérience nourrit le récit déchirant qu'il nous livre aujourd'hui. Je mets quiconque au défi de ne pas être bouleversé par ce roman choral à deux voix qui raconte d'un côté l'histoire d'un enfant des rues dans le New York du début du XX^e siècle, et de l'autre celle d'une femme enfermée dans une léproserie des bords du Danube. Un livre habité par une immense humanité et traversé par la grande Histoire. **G. C.**
L'Homme qui apporte le bonheur, de Catalin Diran Florescu (Éditions des Syrtes, 201 p., 23 €).

Femmes en procès

Nicolas Picard, spécialiste de la peine de mort, note dans sa préface que les écrivains « n'ont pas à demander la permission aux historiens pour inscrire leurs histoires dans un cadre historique ». Le grand mérite de ce livre, au-delà même de l'histoire de Jeannette, jeune journaliste chargée de suivre le procès d'une femme accusée d'avoir assassiné un magistrat, c'est de relater les différents moments du procès d'assises avec une précision remarquable. C'est passionnant, haletant, et la vision de la femme, en ces années 1929, nous rappelle combien la société a su évoluer. **G. C.**

Un soupçon de justice, de Florence Tachois (Terre d'histoires, 336 p., 18,50 €).



Assassinat sur X



Metz, mai 1812. En pleins préparatifs de la campagne de Russie, la visite de l'Empereur dans la ville est troublée par l'assassinat d'un garde d'honneur. Ce meurtre est d'autant plus gênant que le principal suspect, un polytechnicien élève de l'école d'artillerie, s'est enrôlé dans les troupes de Napoléon et a quitté la cité, laissant derrière lui une jeune femme enceinte

et désespérée. C'est donc par l'intermédiaire de tierces personnes que le couple Montfort va mener l'enquête. Victoire, sage-femme et fine mouche, a ici un avantage de taille sur son mari Albert, commissaire. En auscultant ses patientes, elle plonge dans l'intimité des foyers, recueillant ainsi confidences et témoignages décisifs pour démêler le vrai du faux. Les petites histoires dans la grande Histoire font le sel de cette affaire explorant le quotidien messin au début du XIX^e siècle, en parallèle de l'épopée napoléonienne.  ISABELLE MITY

1812, le fiancé de Russie, d'Anne Villemin-Sicherman
(10/18, 340 p., 15,90 €).

La mort au pays du cèdre

En ce 13 avril 1975, près de Beyrouth, un attentat vise les phalanges chrétiennes. Peu après, en représailles, un bus palestinien est mitraillé. Témoins puis acteurs des événements, les trois fils du clan maronite Nada basculent dans la guerre civile. À l'ambassade de France, le conseiller politique Kellermann ne peut que constater l'impuissance de la rationalité occidentale face à la tragédie libanaise et aux tensions communautaires exacerbées par les ingérences des pays voisins. À travers ses personnages fictifs et leur entourage issu des différentes factions en présence, alliées ou rivales, Frédéric Paulin fait revivre l'engrenage de la violence



caractérisant les premières années de la guerre du Liban. Sa chronique fouillée, courant de 1975 à 1983, premier opus d'une grande fresque, est une lecture de circonstance en ces temps incertains où le chaudron du Proche-Orient n'en finit plus de bouillir.  I. M.

Nul ennemi comme un frère, de Frédéric Paulin
(Agullo, 480 p., 23,50 €).

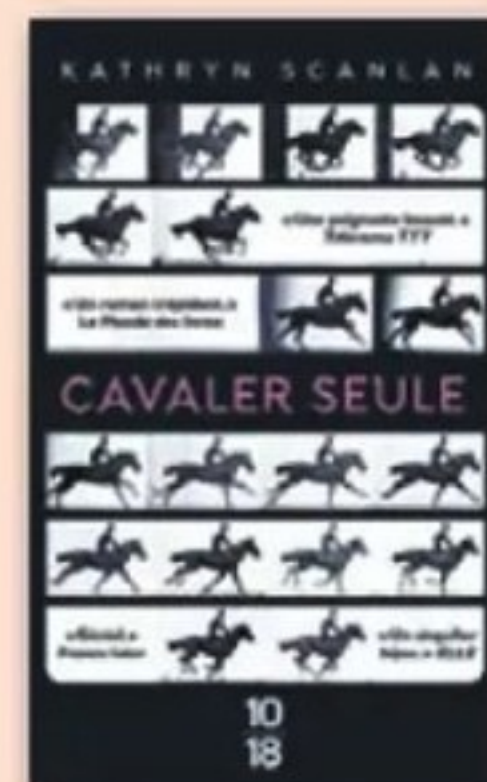
La rentrée littéraire **10/18**



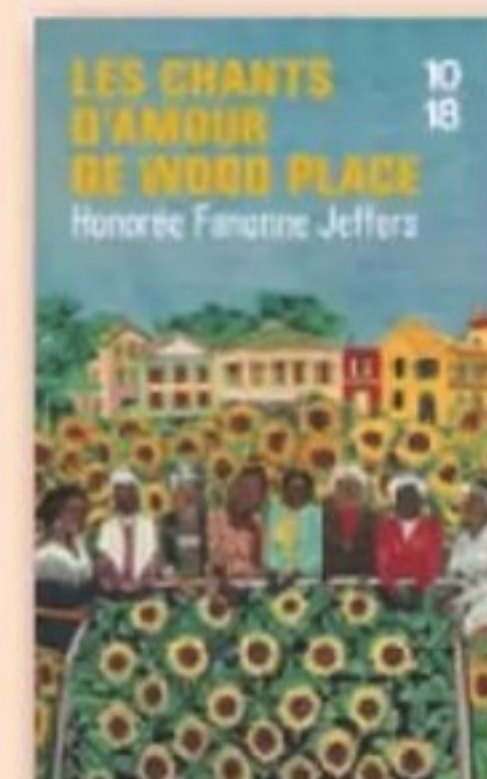
**LUCRÈCE DE MÉDICIS
A QUINZE ANS.
RIEN NE L'A PRÉPARÉE
AU DRAME QUI
L'ATTEND.**

« Un roman fascinant qui nous plonge au cœur de la Renaissance italienne. » *L'Express*

« Une fresque palpitante. » *Le Point*



Retrouvez
tous les livres
de la rentrée
littéraire



Exploratrice tout-terrain

Emma Donoghue, écrivaine irlandaise à succès, aime s'inspirer de « faits réels » pour écrire ses romans. Après *Room*, qui racontait le calvaire enduré par Elisabeth Fritzl, violée et séquestrée par son père, elle se penche ici sur la vie d'Anne Lister, femme de lettres et exploratrice anglaise. Née en 1791 à Halifax et morte en 1840 dans le Caucase, elle a laissé un journal intime en 24 volumes dans lequel



elle raconte ses relations sulfureuses avec d'autres femmes. Eliza Raine est l'une d'entre elles, et l'héroïne de ce livre, lequel, sur fond de colonialisme et d'émancipation féminine, raconte l'histoire de cette figure de proue du lesbianisme. **G. C.**

Une fille j'ai embrassée, d'Emma Donoghue (Presses de la Cité, 448 p., 23 €).

Jusqu'au fond de l'abîme

Née à Tel-Aviv, Shelly Kupferberg a grandi à Berlin-Ouest, où elle est devenue une animatrice radio reconnue. Voici son premier roman. Le Dr Isidor Geller est un Autrichien « qui a réussi ». Homme d'affaires riche, amateur d'art et conseiller gouvernemental, il semble intouchable.



C'est oublier qu'il vient d'une famille pauvre de Galicie, que son vrai prénom n'est pas Isidor mais Israel et que les nazis viennent d'entrer à Vienne. Shelly Kupferberg, arrière-petite-nièce d'Isidor, reconstitue le destin tragique de son oncle. Nécessaire et terrible. **G. C.**

Isidor, une vie juive, de Shelly Kupferberg (Belfond, 208 p., 20 €).

La grande évasion

Après des récits autobiographiques et des essais, Grégory Cingal se lance dans le roman. C'est une réussite totale. Économie de moyens, documentation irréprochable, narration maîtrisée, pour un sujet des plus graves : raconter comment, en août 1944, des officiers alliés investissent le



camp de Buchenwald pour mettre au point un plan d'évasion. Médecins SS, kapos corrompus, criminels, prisonniers politiques, chacun tente de sauver sa peau. Un récit qui happe le lecteur. La littérature n'en aura jamais fini de raconter l'innommable. **G. C.**

Les Derniers sur la liste, de Grégory Cingal (Grasset, 319 p., 23 €).

La guerre sous la mer

Écrivain traduit dans le monde entier, Arturo Pérez-Reverte, né à Carthagène en 1951, est surtout connu pour ses grands romans historiques. Du *Tableau du maître flamand*, son premier livre paru en 1993, au *Soleil de Breda*, en passant par la série *Capitaine Alatriste*, ou *Le Club Dumas*, livre dont le titre indique très clairement ses influences «dumassiennes», il ne cesse de confronter la grande Histoire à celle plus intime des hommes qui la fabriquent et parfois s'y perdent. Mais il est un autre pan, moins connu, de son œuvre et de sa vie qu'il ne faut pas négliger et qui, à mon sens, oriente toute une partie de sa «vaste et puissante littérature» comme le suggère Jorge Luis Borges. Diplômé en sciences politiques et en journalisme, Arturo Pérez-Reverte fut, de 1973 à 1994, reporter de guerre pour le quotidien *El Pueblo* puis pour la TVE, la télévision espagnole. Ainsi, durant vingt ans, fut-il envoyé sur tous les fronts : Chypre, Liban, Malouines, etc.

Les hommes torpilles de Mussolini

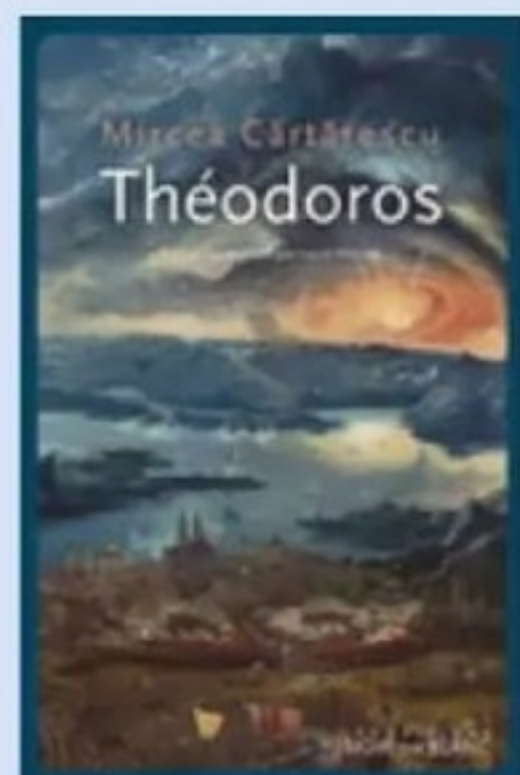
Cette expérience des conflits, à l'instar de Hemingway qui, lorsqu'il écrit *Pour qui sonne le glas* se souvient de son séjour en Espagne durant la guerre, Pérez-Reverte l'a de toute évidence mise à contribution pour écrire *L'Italien*, roman qui nous rappelle combien les combats entre les hommes de la Royal Navy et les commandos italiens en Méditerranée, durant la Seconde Guerre mondiale, furent intenses. Comme toujours chez Pérez-Reverte, le récit historique est comme pris en écharpe dans une grande histoire humaine : ici, celle d'Elena Arbués, libraire et jeune veuve qui voit sa vie bouleversée quand elle découvre sur une plage un certain Teseo Lombardo, plongeur italien blessé, qu'elle suivra par amour dans ses missions de sabotage dans le port de Gibraltar.

Assauts amphibies, dépôts de mines sous les bateaux, reconnaissances des côtes, explorations secrètes des fonds, nous suivons page après page, le développement de cette guerre sous-marine, où ceux qu'on appelait des hommes torpilles se livraient un combat acharné, tout en vibrant à la belle histoire d'amour qui se déploie entre Elena et Teseo. Un roman intelligent, haletant, qui reprend à la lettre le précepte de Dumas : « Tout roman ne peut pas faire un drame, mais tout drame peut faire un roman. » **G. C.**

L'Italien, d'Arturo Pérez-Reverte (Gallimard, 448 p., 24 €).



Le grand admirateur d'Alexandre



Bien que Théodoros, le personnage central de son roman, ait réellement existé, Mircea Cărtărescu, un des grands écrivains de langue roumaine d'aujourd'hui, nous rappelle qu'il classe son livre dans la catégorie des « romans pseudo historiques ». Car si pour nous raconter la vie de l'empereur Téwodros d'Éthiopie, il truffe son récit d'une

documentation irréprochable sur les quatre mondes croisés par son héros – la Valachie, l'archipel grec, l'Éthiopie et la Judée –, il n'en écrit pas moins une œuvre où l'imagination occupe une place de choix. La vie du jeune Théodoros, fils de domestiques d'un aristocrate roumain, hanté par la légende d'Alexandre et qui meurt en 1868 en combattant les soldats de la reine Victoria pour sauver son royaume, est certes à elle seule un roman, mais il fallait l'immense talent de Mircea Cărtărescu, le Borges roumain, pour nous en restituer toute la vérité. Une vérité atteinte, comme l'écrit Mario Vargas Llosa, par le mensonge romanesque.  G. C.

Théodoros, de Mircea Cărtărescu (Noir sur Blanc, 605 p., 27,50 €).

L'art sulfureux de la reliure



Berlin, 1926. Un jeune homme appelé Walter hérite de la bibliothèque de son grand-père, éditeur et relieur. Chaque livre a son histoire, chaque livre a sa reliure – en relation avec cette histoire. Chaque livre est un voyage. Le plus mystérieux d'entre eux : une première édition du marquis de Sade, recouvert de la peau d'une aristocrate guillotinée ! Certains écrivains savent

en peu de mots créer une atmosphère, prendre le lecteur par la main et le mener dans des contrées dangereuses sans qu'il y trouve à redire voire y prenne un plaisir immédiat. C'est le cas de Undinė Radzevičiūtė, une des grandes voix de la littérature lituanienne contemporaine. Ajoutons à cela un contexte historique des plus addictifs : de la république de Weimar à l'Allemagne traumatisée par le nazisme. Les cinéphiles penseront à Fritz Lang, les lecteurs au *Parfum* de Süskind, les amateurs d'art à Ernst Ludwig Kirchner. « S'il n'y avait pas le moindre danger dans la vie, l'homme serait détruit par l'ennui », nous dit l'auteur. C'est exactement le sujet de ce livre aussi passionnant que dérangeant.  G. C.

La Bibliothèque du beau et du mal, d'Undinė Radzevičiūtė (Viviane Hamy, 352 p., 23,50 €).

MAKYO • GABRIELLI • POLELLI

ROBESPIERRE

LE SPHINX MÉLANCOLIQUE

Un récit historique et intimiste
sur une légende noire de l'Histoire



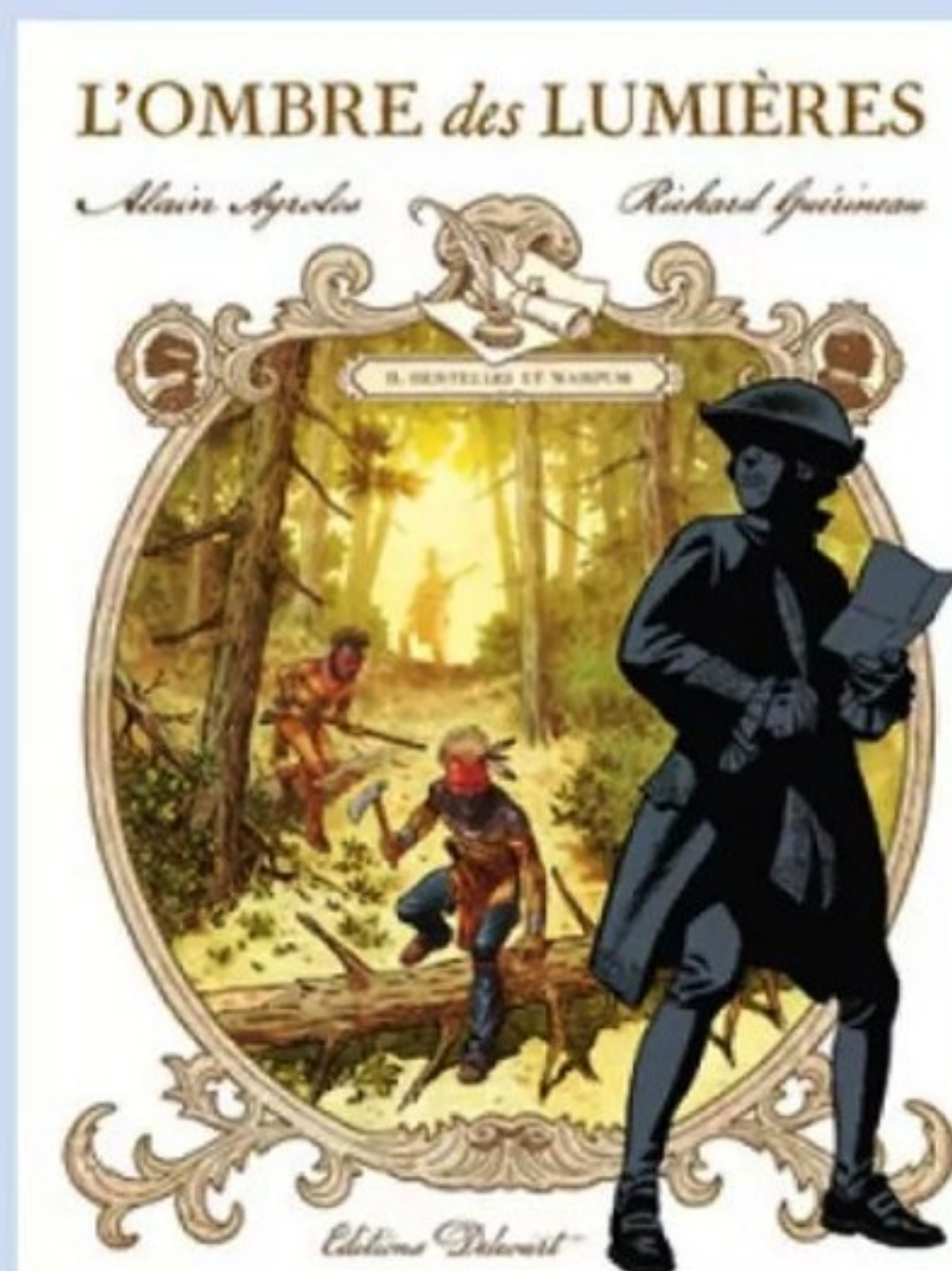
Récit complet disponible
au rayon BD

DEL COURT



Des cabanes et des forêts peu paisibles

Exilé au Canada, le chevalier de Saint-Sauveur demeure le libertin qu'il a été à Versailles, mais le décor et les acteurs ont changé. Pour le courtisan maniéré, les immensités du Nouveau Monde ont quelque chose d'effrayant. Il devrait s'occuper de commercer les fourrures, mais, comme il ne se plaît que dans l'intrigue, il entreprend de faire séduire une jeune aristocrate par son serviteur, soi-disant iroquois. Très vite (où serait le plaisir sinon ?), le jeu va lui échapper ! Scénariste génial, Alain Ayroles a parfaitement assimilé tous les codes littéraires du XVIII^e siècle. L'album (deuxième volume d'une trilogie annoncée) est écrit



dans le goût des *Liaisons dangereuses*, mais les personnages – un maître licencié, un valet philosophe, un « bon sauvage » et une oie blanche – appartiennent au théâtre de Marivaux ou de Beaumarchais. Quant aux amourettes nouées dans les forêts américaines, elles rappellent *Les Indes galantes* de Rameau, et notamment son air le plus fameux (« Forêts paisibles »), que chante à contretemps notre héros au moment où il risque d'être scalpé ! Car l'album n'est pas simplement beau, il est aussi très drôle ! **LAURENT VISSIÈRE**

L'Ombre des Lumières (t. II : « Dentelles et wampum »), d'Alain Ayroles et Richard Guérineau (Delcourt, 72 p., 23,50 €).

Fenêtre sur arrière-cour



Prague, 1978. La police retrouve le cadavre d'un homme qu'on a défenestré (la ville est connue pour ses défenestrations !). L'enquête révèle qu'il s'agirait d'un citoyen russe, mais qu'il porte en réalité des noms variés, dont celui de Ramón Mercader – l'assassin de Trotsky –, et qu'il a laissé derrière

lui un récit de son crime. Pavel Dvorak, un flic futé, mène l'enquête sur un dossier explosif. Patrice Perna, scénariste de l'excellent *Kersten* (le masseur personnel de Himmler), propose ici le début d'un diptyque aussi documenté que palpitant. L'enquête, grâce à des flash-back maîtrisés, retrace la carrière d'un agent du NKVD dressé à détruire tout ce qui fait de l'ombre au camarade Staline... L. V.

Mercader, l'assassin de Trotsky (t. I), de Patrice Perna et Stéphane Bervas (Glénat, 56 p., 14,95 €).



De l'or, du gris et des bleus

Le sergent Chesterfield et le caporal Blutch infiltreront un commando sudiste chargé de convoier une tonne d'or. On les voit tour à tour se déguiser en Mexicains, en sudistes (une vieille habitude) et en faux nordistes (ce qui est plus inattendu !). Mais on peut faire confiance aux deux compères pour faire dérailler la mission, où interviennent aussi un esclave en fuite, un pasteur fou et le fils benêt du général Lee. Le nouveau scénariste de la série, Fred Neidhardt, en a parfaitement assimilé toutes les ficelles et tout l'humour. L. V.

Les Tuniques bleues (n° 68 : « De l'or pour les bleus »), de Willy Lambil et Fred Neidhardt (Dupuis, 46 p., 12,50 €).

Jeux vidéo : game not over !

Adulé, décrié, il n'en est pas moins incontournable. Le jeu vidéo s'est imposé en un demi-siècle comme un enjeu culturel et économique majeur, réunissant aujourd'hui plus de trois milliards d'adeptes. Une épopée dans laquelle nous entraînent le spécialiste du sujet Jean Zeid et la dessinatrice Émilie Rouge. Connaisseurs et néophytes (re)découvriront, avec humour et nostalgie, les dates, les jeux iconiques, les génies geek et les anecdotes qui ont façonné cette aventure créative hors norme. MATHILDE SAMBRE

Il était une fois le jeu vidéo, de Jean Zeid et Émilie Rouge (Les Arènes BD, 240 p., 24,90 €).



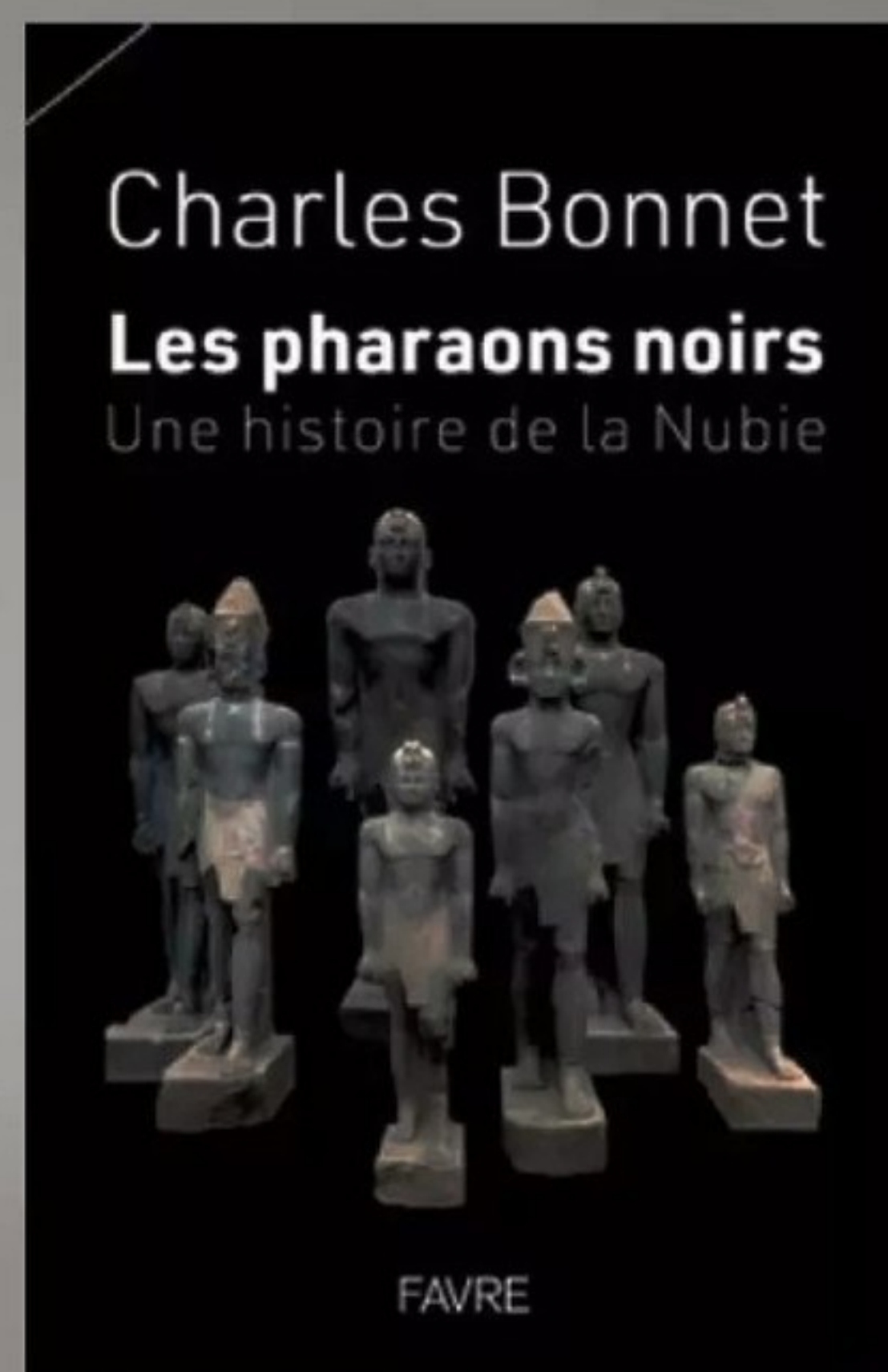
La guerre à hauteur d'homme



En 1950, les Coréens du Nord, poussés par les Soviétiques et les Chinois, envahissent le Sud. Les maigres troupes locales, soutenues par les Américains, sont boutées à la mer en quelques semaines. C'est le spectacle de cette déroute qu'Henri de Turenne, envoyé sur place par l'AFP, va suivre et commenter. Resté dix-

huit mois sur place, il découvre les horreurs d'une guerre sans pitié, où les civils paient le plus lourd tribut. Son expérience traumatique, il la raconte à chaud dans *Retour de Corée* (1951), récompensé par le prestigieux prix Albert-Londres, et ici mis en album. Les éditions Dupuis lancent en effet une ambitieuse série concept autour de ce prix qui récompense, chaque année, le meilleur reportage en langue française. L. V.

Henri de Turenne. Sur le front de Corée, d'Ortiz et Marchetti (Dupuis, 120 p., 25 €).



Les pharaons noirs

Charles Bonnet, archéologue

216 pages illustrées – 14,50 €

L'incroyable découverte des pharaons noirs !

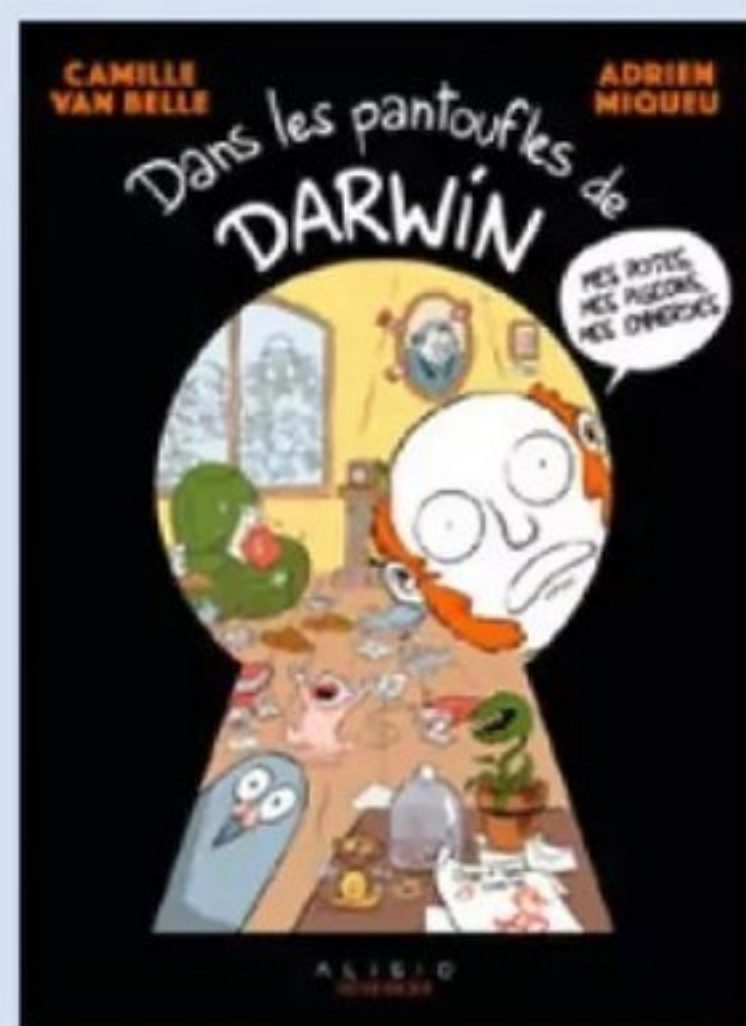
Un livre qui rend justice aux civilisations noires.

Darwin, un chercheur toujours dans le vent!

Sérieux, Darwin? Qui en douterait? Le père de la théorie de l'évolution a laissé une marque indélébile dans l'histoire de l'humanité par ses nombreux travaux. Son *Origine des espèces* (1859) reste un classique qui a connu un succès considérable. Mais ce travailleur acharné a aussi publié de nombreux livres dans des genres très variés: les plantes insectivores ou la fécondation des orchidées. Du solide, comme celui sur la formation de la terre végétale par l'action des vers de terre: il en a fait les véritables héros du potager! Cette bande dessinée ne constitue pas une biographie complète mais le montre au travail, et les auteurs se sont plongés dans son abondante correspondance. Des milliers de lettres, 15000 sans doute.

Darwin n'est pas qu'un théoricien: c'est un expérimentateur minutieux, ses lettres l'attestent. Il ne néglige aucune circonstance pour accroître ses connaissances. Il annonce à un ami la naissance d'un sixième enfant et termine sa lettre ainsi: «Est-ce que tu sais si les cerfs castrés sont plus gros que les cerfs normaux?» Oui, sérieux, Darwin, mais nombre de ses lettres sont des bijoux d'humour, ainsi quand il parle de ses enfants, quand il évoque la sexualité des escargots ou quand il décrit comment et pourquoi il classe ses pets. Cette BD au dessin réjouissant est un régal. **D. L.**

Dans les pantoufles de Darwin,
de Camille Van Belle et Adrien Miqueu
(Alisio sciences, 200 p., 22,90 €).



Les gars du cru, saison 2

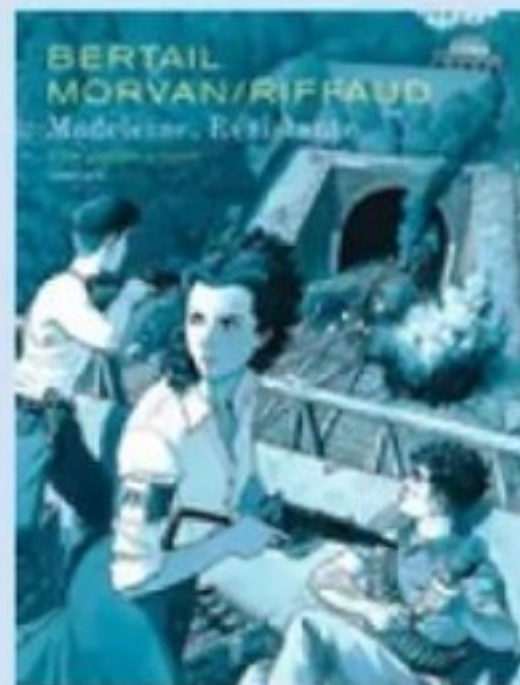
Après *L'Incroyable Histoire du vin*, les auteurs nous invitent à un nouveau voyage autour des grands vins. Rien n'est oublié, des premiers grands crus du Caucase et du Proche-Orient aux vignobles français convertis à l'agroécologie. Le lecteur est passionné par les anecdotes multiples, les développements

sur les données économiques et sociales, la place de l'Église à certaines époques, la constitution des grands groupes... Une somme servie par des dessins pétillants à souhait, et l'humour n'est jamais loin. S'il faut déguster le vin avec modération, il faut lire ce livre sans retenue. **D. L.**

Histoire des grands vins, de Daniel Casanave et Benoist Simmat (Les Arènes BD, 240 p., 30 €).



Délivrée, miraculée, libérée...



Capturée, la résistante Madeleine Riffaud se retrouve aux mains de la police française d'abord, de la Gestapo ensuite. Elle connaît alors l'horreur des geôles et la torture. Elle échappe au peloton d'exécution puis à la déportation (en s'évadant du dernier convoi qui quitte la capitale en 1944) et peut fêter ses 20 ans au moment de

la libération de Paris. Sombre mais toujours éclairé par la flamme de l'espérance, cet album clôt la trilogie consacrée à une authentique figure de la Résistance. Un beau récit servi par un graphisme aussi puissant que subtil. **L. V.**

Madeleine, résistante (t. III : « Les nouilles à la tomate »),
de Bertail, Morvan et Riffaud (Dupuis, 136 p., 23,50 €).

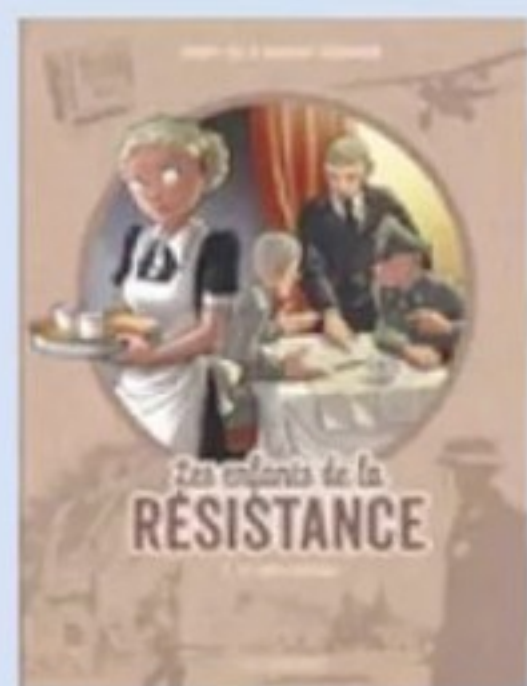
Le temps des cerises et des bruits de bottes

Comme le premier, le second volume de cette saga emporte le lecteur. Tout se mêle encore ici: l'amour, entre Roger et Louison, et le contexte national, de la Bretagne à Paris, sans oublier l'Espagne. Tout est bien posé au fil des pages. Nous suivons l'installation du Front populaire au pouvoir et les grèves de 1936. Nous vivons avec ces salariées des grands magasins parisiens, qui occupent jour et nuit leur lieu de travail, mais dorment par terre plutôt que d'utiliser les canapés ou les lits exposés. Nous suivons le patronat, qui cède dans un premier temps, puis entend retrouver ses privilèges. Et ces deux mondes s'opposent aussi sur les plages, avec les premiers congés payés. La guerre d'Espagne, qui éclate à l'été 1936, n'est pas oubliée. Roger y participe, tandis que Louison reste à Paris, peut-être promise à un bel avenir dans une maison de couture réputée. Cette guerre civile, nous la voyons se dérouler. Faut-il aider les républicains espagnols? Déchiré, le président du Conseil, Léon Blum, décide la non-intervention. Les Allemands et les Italiens, eux, n'ont pas les mêmes scrupules. L'Histoire se fait sous nos yeux, de case en case. Et l'amour? Louison et Roger vont-ils se retrouver et vivre heureux, enfin? La dernière page de ce récit d'une grande sensibilité, aux couleurs pétillantes, répond à ces questions. **D. L.**

La Belle Espérance (t. II),
de Chantal Van den Heuvel, Anne Teuf et Lou (Delcourt, 176 p., 24,95 €).



Le temps de l'unité et du salut



L'hiver 1943-1944 constitue peut-être l'hiver le plus long, car on se rend bien compte que les forces de l'Axe ont perdu la guerre. Un immense espoir soulève les populations et les maquis agissent au grand jour, comme sur le plateau des Glières. Hélas, ces actions trop précoces se soldent par des carnages. Car les

Allemands renforcent la répression et se font aider par leurs sinistres auxiliaires de la Milice. C'est ce que vivent désormais Eusèbe, François et Lisa, qui ont fondé le réseau Lynx. Londres le prend très au sérieux et les enfants, que personne ne soupçonne, reçoivent des émissaires de la France libre. Ils découvrent que la Résistance, loin de se cantonner à l'action militaire, doit se préparer à assumer un rôle politique. Un nouveau défi, que nos héros entendent bien relever avec leur brio habituel !  L. V.

Les Enfants de la Résistance (t. IX : « Les jours heureux »), de Benoît Ers et Vincent Dugomier (Le Lombard, 56 p., 12,50 €).

Campagne romaine en Germanie



En 14, Germanicus mène campagne en Germanie à la tête de huit légions. Considéré comme l'un des meilleurs généraux de son temps, il entend venger le désastre de Varus, advenu cinq ans plus tôt. À ses côtés, Marcus Valerius Falco a repris du service. N'est-il pas l'ancien ami d'Arminius (le vainqueur de Teutobourg) et

l'un des meilleurs connaisseurs du monde germanique ? Mais il n'en demeure pas moins un personnage torturé, obsédé par le souvenir de son jeune fils, captif justement d'Arminius. Quant au chef chérusque, sa situation n'est guère plus confortable. Sa victoire sur les Romains l'a rendu célèbre mais presque trop, car les autres chefs germains craignent qu'il n'en profite pour se proclamer roi. Certes, la rivalité des deux frères ennemis, Falco et Arminius, relève de la fiction, mais Marini s'en sert comme d'une toile de fond pour dérouler une fresque historique des plus épiques. Une splendeur !  L. V.

Les Aigles de Rome (t. VII), d'Enrico Marini (Dargaud, 64 p., 17 €).

Le musée
de la BnF
Quelle
histoire !